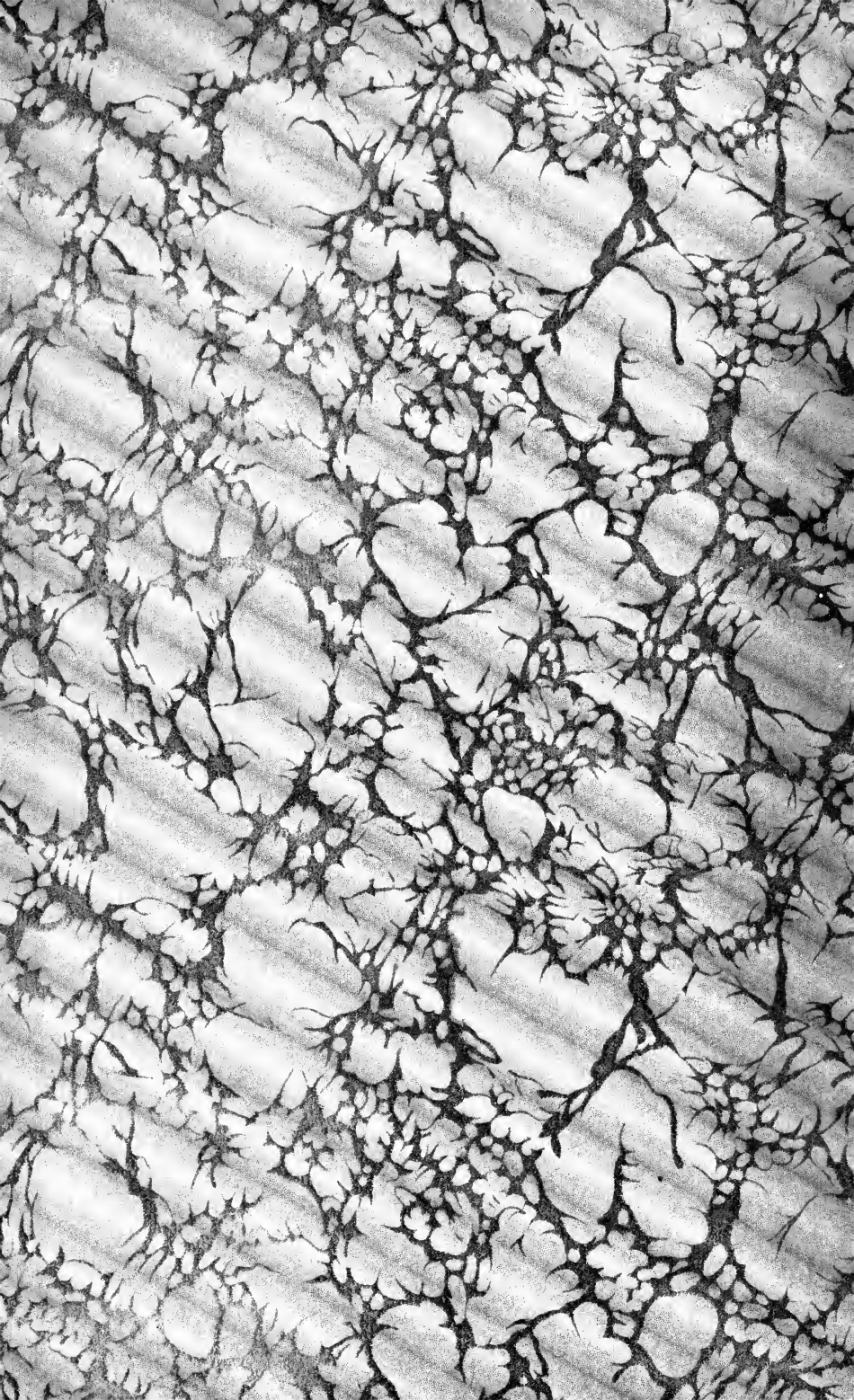
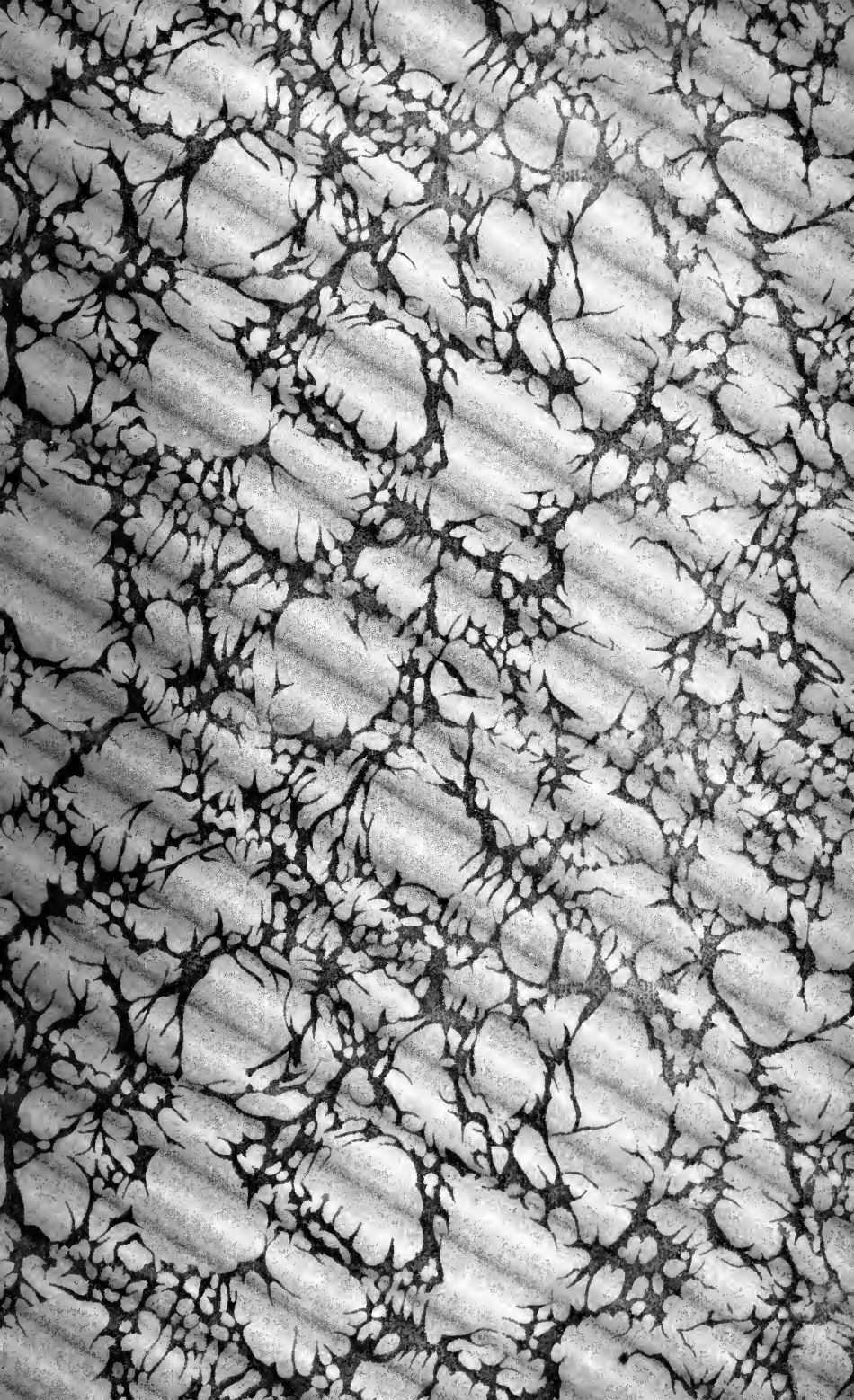
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01258500 6





HDT

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

V^e^ SÉRIE. — VOL. XI

LE SYSTÈME VERBAL SÉMITIQUE ET L'EXPRESSION DU TEMPS

C6785

LE
SYSTÈME VERBAL SÉMITIQUE
ET
L'EXPRESSION DU TEMPS

PAR

Samuel Raphaël

MARCEL COHEN

PROFESSEUR ADJOINT À L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES
DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

206421
19. 10. 26

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ÉDITIONS ERNEST LEROUX, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCXXIV

PRÉFACE.

Ce livre est un procès-verbal de recherches. Deux faits ont inspiré ces recherches :

1° Les langues sémitiques anciennes (accadien à part) n'ont, à chaque thème du verbe, que deux formes conjuguées de l'indicatif : ces deux formes (parfait-imparfait) n'expriment pas le temps, mais le degré d'achèvement d'un procès (accompli-inaccompli).

2° Certaines langues sémitiques modernes ont des formes verbales composées qui rappellent les formes composées des langues modernes de l'Europe occidentale et semblent, comme celles-ci, exprimer des divisions du temps.

Du contraste entre ces deux faits est née l'idée de rechercher dans toutes les langues sémitiques si, au cours de leur histoire, le système verbal n'y était pas parvenu à exprimer les rapports de temps qui sont essentiels dans le verbe des langues européennes occidentales.

La notion du temps situé, divisé en passé, présent, futur, a donc servi de pierre de touche pour juger et classer toutes les formes verbales sémitiques que fournissaient des dépouillements de grammaires descriptives et d'ouvrages de grammaire comparée, des sondages dans les textes publiés, des renseignements dus à divers observateurs et des observations personnelles sur différentes langues parlées.

C'est ce plan de recherche qui a commandé le plan du livre. La question générale qui était posée ne pouvait recevoir une réponse que si on faisait comparaître tous les faits sémitiques dans le cadre abstrait de l'enquête : c'est donc ce qui a été fait.

Or il s'est révélé, une fois le travail mené à bout, que le système verbal sémitique, très conservateur, a persisté au cours de son histoire, presque partout, dans son essence ancienne. L'idée de temps y est accessoire, presque toujours; les formes composées n'ont presque jamais une valeur seulement temporelle; presque jamais elles ne sont d'emploi obligatoire. La recherche aboutit, dans l'ensemble, à une conclusion négative.

Ceci, cependant, avec une réserve : il vient d'être dit « presque jamais, presque toujours ». En effet, sur quelques points, l'idée de temps a pris pied, tout de même, dans le système sémitique : c'est peut-être l'indice d'un développement nouveau, et sans doute n'était-il pas inutile d'en faire l'observation.

Cette réserve faite, il est évident que, vu le résultat généralement négatif qui a été obtenu, le plan du livre apparaît comme mal accommodé à l'objet de l'enquête : le système verbal sémitique. Les faits sémitiques sont examinés de biais et non dans le plan qui leur est propre. Une description qui s'attacherait à l'esprit particulier du système verbal sémitique devrait être tout autre.

Fallait-il donc refaire un exposé suivant cette idée? Rapprocher les membres disjoints, reconstituer l'organisme?

Pour la période ancienne, dans la mesure où nous pouvons atteindre quelque chose du sémitique commun, la première partie du livre essaie (en utilisant les travaux de divers auteurs) de répondre à ce besoin de description interne.

Pour le développement ultérieur, il ne paraît pas actuellement possible de dépasser beaucoup le résultat atteint jusqu'ici par les sémitisants comparatistes. Chaque langue a un développement individuel, comme il est normal dans tout groupe de langues. Les faits de l'une ne se laissent aisément comparer aux faits de chacune

des autres que si l'on s'en tient à des observations superficielles sur les formes, et encore; dès qu'on observe les emplois avec soin, les incompatibilités se manifestent.

Il resterait donc à suivre les développements séparés. C'est une tâche considérable, réservée aux équipes de chercheurs à venir. Les langues littéraires ont été, il est vrai, pour la plupart minutieusement décrites; les monographies de parlers vivants sont déjà abondantes. Mais ces études sont en nombre insuffisant : des parlers modernes de l'arabe, de l'araméen, de l'éthiopien sont connus par des recueils de textes sans grammaire, ou avec des grammaires rudimentaires; d'autres (en nombre considérable, pour l'arabe) sont encore presque ou tout à fait inexplorés. Un effort complémentaire d'information et surtout de description s'impose avant qu'on puisse passer à la comparaison et à l'histoire, sur chaque domaine. Les besognes qui attendront ensuite les travailleurs sont tracées à l'avance : étudier les grands ensembles à l'intérieur du sémitique : l'araméen, l'arabe, le groupe éthiopien.

En attendant que ces tâches soient accomplies, j'ai dû me borner à exécuter tant bien que mal mon projet comme je l'avais d'abord conçu. Mais l'absence des travaux préliminaires, qui seuls permettront ultérieurement des études générales plus assurées, m'a été à chaque instant sensible au cours de mon travail.

J'ai constaté, en examinant le matériel de ces temps composés qui m'avaient incité à la recherche, qu'il me fallait revoir plusieurs étymologies, amorcer certaines études de lexique. Ainsi est née la deuxième partie de cet ouvrage.

Ensuite il m'a fallu, dans l'examen des faits relatifs à chaque chapitre, déflorer des problèmes de syntaxe, juger sans statistique de la fréquence approximative de maints emplois, alors que je ne me sentais pas appuyé autant que je l'aurais voulu par l'autorité de confrères spécialistes en chaque domaine. Sans doute j'aurais pu faire mieux avec de nouvelles années d'enquête, en me pliant à un supplément d'apprentissage, en recherchant des renseigne-